

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CIV. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

femmes en général doivent m'en aimer mieux. Aussi n'y manquent-elles pas, & je les en remercie de bon cœur : à l'exception de quelques petites précieuses, qui me font enrager par-ci par-là, & qui sous prétexte d'aimer la vertu pour l'amour d'elle-même, souhaiteroient de me voir à elles exclusivement.

Où je m'égare ! Tu m'as dit plus d'une fois que tu aimois mes excursions. Compte que j'aurai le tems de satisfaire ton goût ; car je n'ai jamais aimé comme j'aime, & j'aurai besoin probablement d'une longue patience avant que je frappe le grand coup, si je me détermine à le frapper. Adieu, cher *Belford*.

LETTRE CIV.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Fendi au soir, 13 d'Avril.

Ma situation me donne le tems de vous écrire, & vous expose peut-être à recevoir un trop grand nombre de mes Lettres. J'ai eu, avec M. *Lovelace*, un nouveau débat, & des plus vifs, à suite duquel est

est venue l'occasion que vous m'avez conseillé de ne pas négliger lorsqu'elle se présenteroit honêtement. Il est question de savoir si je mérite vos reproches ou votre approbation, pour l'avoir laissée sans effet.

L'impatient personnage m'a fait demander plusieurs fois la liberté de me voir, pendant que j'étois à vous écrire ma dernière Lettre ; sans avoir rien de particulier à me dire, & pour me donner apparemment le plaisir de l'entendre. Il semble qu'il en prenne beaucoup lui-même à exercer la volubilité de sa langue, & que lorsqu'il a fait sa provision de termes agréables, il ait besoin de mes oreilles pour l'écouter. Cependant il prend un soin superflu. Je ne lui fais pas souvent la grace de louer son éloquence, ou d'en marquer autant de satisfaction qu'il le désire.

Après avoir fini ma Lettre & dépêché l'homme de M. *Hickmann*, j'allois me retirer dans la chambre que j'occupe ; mais il m'a suppliée de demeurer, & d'entendre ce qu'il avoit à me dire. Ce n'étoit rien d'extraordinaire, comme je viens de le remarquer ; mais des plaintes, des reproches, d'un air & d'un ton qui m'ont paru approcher de l'insolence. Il ne pouvoit vivre, m'a-t-il dit, s'il ne me voyoit plus souvent,
& si

& si je ne le traitois pas avec plus d'indulgence.

Là-dessus je suis entrée avec lui dans une chambre voisine, assez irritée, pour ne vous rien dissimuler ; & d'autant plus, que je le voyois établi tranquillement dans cette Maison, sans parler de son départ.

Notre chagrine conférence a commencé aussi-tôt. Il a continué de m'irriter, & je lui ai répété quelques-uns des propos les plus ouverts que je lui eusse déjà tenus. Je lui ai dit particulièrement que d'heure en heure j'étois plus mécontente & de moi-même & de lui ; qu'il me paroïssoit de ces hommes qui ne gagnent pas à être mieux connus, & que je n'aurois pas l'esprit en repos tandis qu'il ne me laisseroit pas à moi-même.

Ma chaleur a pû le suprendre : mais réellement il m'a paru tout-à-fait décontenancé, hésitant, & n'ayant rien à dire pour sa défense, ou qui pût excuser ses airs impérieux, lorsqu'il n'ignoroit pas que je vous écrivois & qu'on attendoit ma Lettre. Enfin, dans mon ressentiment, je l'ai quitté avec précipitation, après lui avoir déclaré que je voulois être maitresse de mes actions & de mon tems..... sans être obligée de lui en rendre compte.

Son

Son inquiétude a paru fort vive, jusqu'à la première occasion qu'il a trouvée de me revoir ; & lorsque je n'ai pu me dispenser de le souffrir, il s'est présenté de l'air le plus humble & le plus respectueux.

Il m'a dit que je l'avois fait rentrer en lui-même, & que sans avoir aucun reproche à se faire du côté de l'intention, il sentoit que son impatience avoit pu blesser ma délicatesse ; que faisant profession d'une extrême franchise, il n'avoit pas observé jusqu'aujourd'hui qu'elle ne s'accordoit pas toujours avec la véritable politesse, à laquelle il craignoit d'avoir manqué en voulant éviter des apparences de flaterie & d'hipocrisie, pour lesquelles il me connoissoit beaucoup d'aversion : que désormais je trouverois, dans toute sa conduite, le changement qu'on devoit attendre d'un homme qui se reconnoissoit d'autant plus honoré de ma compagnie, que personne n'avoit plus d'admiration pour la délicatesse de mon esprit & de mes sentimens.

J'ai répondu à ce compliment, que je lui devois peut-être des félicitations sur la découverte qu'il venoit de faire, & que je le priois donc de ne plus oublier que la véritable politesse & la franchise doivent s'accorder toujours : mais qu'un mauvais fort

T.III. P.I.

L

m'ayant



m'ayant jettée dans sa compagnie, je regrettois, avec raison, que cette connoissance lui fût venue si tard, parcequ'avec de la naissance & de l'éducation il me paroissoit étrange qu'elle eût pû lui manquer.

Il ne croioit pas non plus, m'a-t-il dit, s'être conduit assez mal pour avoir mérité une reprimande si sévère.

Peut-être lui faisois-je injustice, ai-je répliqué. Mais s'il en étoit persuadé, mes reproches pouvoient lui servir à faire une autre découverte, qui tourneroit à mon avantage : avec tant de raison d'être content de lui-même, il devoit me trouver bien peu généreuse, non-seulement de ne pas paroître plus sensible à ce nouvel air d'humilité, par lequel il croioit peut-être se rabaisser, mais d'être prête en vérité à le prendre au mot.

Comme il étoit en défense contre des traits auxquels il s'étoit attendu ; sa haine pour la flatterie ne l'a point empêché de me répondre, qu'il avoit toujours admiré, avec une satisfaction infinie, mes talens supérieurs, & une sagesse qui lui paroissoit étonnante à mon âge : que malgré la mauvaise opinion que j'avois de lui, il étoit disposé à trouver juste tout ce qui sortoit de ma bouche ; & qu'à l'avenir, il ne se proposeroit point

point d'autre règle que mon exemple & mes avis.

Je lui ai dit qu'il se trompoit s'il me croioit capable des illusions ordinaires de l'amour-propre ; que s'attribuant tant de franchise, il devoit commencer par être fidelle à la vérité lorsqu'il me parloit de moi-même ; & qu'en supposant d'ailleurs que je méritasse une partie de ses éloges, il n'en avoit que plus de raison de s'applaudir de ses artifices, qui avoient précipité une jeune personne de mon caractère dans un si grand excès de folie.

Réellement, ma chere, il ne mérite pas d'être traité avec plus d'égards. Et puis, n'est-il pas vrai qu'il a fait de moi une folle accomplie ? Je tremble qu'il ne le pense lui-même.

Il étoit surpris de m'entendre ! Il ne revenoit pas de son étonnement ! Quel malheur pour lui, de ne pouvoir rien dire, ni rien faire, qui me donnât une meilleure idée de ses principes ! Il me supplioit du-moins de lui apprendre comment il pouvoit se rendre digne de ma confiance.

Je lui ai déclaré que rien n'étoit plus capable de m'obliger que son absence ! qu'il ne paroïssoit pas que mes amis fussent disposés à me poursuivre ; que s'il vouloit partir

pour Londres, ou pour Berkshire, ou pour tout autre lieu, il feroit ce qu'il y avoit de plus conforme à mes défirs, & de plus convenable à ma réputation.

C'étoit son dessein, m'a-t-il dit, sa ferme résolution, aussitôt qu'il me verroit dans une retraite de mon goût, dans un lieu plus commode.

Celui-ci me conviendra, ai-je répliqué, lorsque vous n'y ferez plus pour troubler mon repos, & pour resserrer trop mon logement.

Il ne croit pas cette Maison assez sûre. Comme je n'avois pas eu dessein de m'y arrêter, il n'avoit pas pris soin de recommander le secret à ses gens, ni à Madame Gremer lorsqu'elle m'avoit quittée; sans compter, m'a-t-il dit, qu'il y avoit dans la voisinage trois ou quatre bonnes Maisons, où ses gens s'étoient déjà liés avec les Domestiques. Il ne pouvoit penser à me laisser seule dans un lieu si mal gardé. Mais je n'avois qu'à choisir, dans toute l'Angleterre, une demeure sûre & tranquille; & lorsqu'il m'y verroit établie, il choisiroit la sienne dans l'endroit du Royaume le plus éloigné, si ce sacrifice étoit nécessaire à mon repos.

Je lui ai confessé nettement que je ne me pardonnerois jamais de l'avoir vû à la porte du

du Jardin, ni à lui de m'avoir mise dans la nécessité de le fuivre; que mes regrêts ne faisoient qu'augmenter; que je croiois ma réputation blessée, sans apparence qu'elle pût jamais se rétablir; qu'il ne devoit pas s'étonner de voir croître de jour en jour mon inquiétude & ma douleur; que tout ce que j'avois à désirer étoit qu'il me laissât le soin de moi-même; & que lorsqu'il m'auroit quittée, je verrois mieux à quelle résolution je devois m'arrêter, & quelle retraite je devois choisir.

Ce discours a paru le jetter dans des réflexions plus profondes. Il auroit souhaité, m'a-t-il dit d'un ton fort grave, que sans m'offenser, & sans être soupçonné de vouloir s'écarter des loix que je lui avois imposées, il lui eût été permis de me faire une humble proposition.... Mais le respect sacré qu'il avoit pour mes ordres, quoiqu'il ne fût pas redevable à mon panchant de l'occasion qu'il avoit eue de me servir, lui lioit la langue; à moins que je ne promisse de lui pardonner, si je ne l'approuvois pas.

Je lui ai demandé, avec quelque confusion, ce qu'il vouloit dire.

Il m'a fait une seconde préface, comme si ma permission-même ne l'eût pas rassuré; & baissant les yeux, avec un air de modestie qui lui sied assez mal, il m'a proposé de



ne pas différer la célébration. „ Elle réta-
 „ blira tout, s'est-il-hâté d'ajouter. Les deux
 „ ou trois premiers mois, que vous êtes me-
 „ nacée de passer dans l'obscurité & dans
 „ la crainte, nous les passerons agréablement
 „ à visiter toute ma Famille & à recevoir des
 „ visites. Nous verrons *Miss Howe*; nous
 „ verrons qui vous voudrez voir; & rien
 „ n'ouvrira mieux le chemin à la réconcilia-
 „ tion que vous avez tant à cœur.

Il est certain, ma chere amie, que votre conseil m'est revenu alors dans toute sa force. Je n'en ai pas trouvé moins dans ses raisons, & dans la vûe présente de ma triste situation. Mais que pouvois-je répondre? J'aurois eu besoin de quelqu'un qui eût parlé pour moi. Je ne pouvois agir tout d'un coup comme si le tems des délicatesses eût été passé. Je n'avois pû supposer que cette proposition dût arriver sitôt.

Il s'est fort bien apperçu qu'elle ne m'irritoit pas. J'ai rougi, j'en suis sûre, je suis demeurée muette; & je m'imagine que j'avois l'air d'une folle. Il ne manque pas de courage. Auroit-il voulu que je me fusse rendue au premier mot? son sexe ne regarde-t-il pas le silence du nôtre comme une marque de faveur? D'un autre côté, sortie depuis trois jours du Château d'Harlove,
 après

après lui avoir déclaré par mes Lettres que je ne penferois point au Mariage fans l'avoir fait passer en quelque sorte par un état d'épreuve ; quel moien de l'encourager tout d'un coup par des signes d'approbation ; surtout immédiatement après les vivacités auxquelles je venois de m'emporter ? Je n'en aurois pas été capable, quand il auroit été question de la vie.

Il m'a regardée d'un œil fixe, malgré sa modestie étudiée, comme s'il eut voulu pénétrer mes dispositions ; tandis qu'à peine ofois-je lever mes regards sur lui. Il m'a demandé pardon avec beaucoup de respect. Il trembloit, m'a-t-il dit, que je ne le jugeasse pas digne d'une autre réponse qu'un silence méprisant. Le véritable amour craint toujours d'offenser. (Prenez garde, *Lovelace*, ai-je pensé, qu'on ne juge du vôtre par cette règle). Il auroit observé inviolablement mes loix, si je ne lui avois permis.....

Je n'ai pas voulu l'entendre plus long-tems. Je me suis levée, avec des marques très-visibles de confusion, & je l'ai laissé faire à lui-même ses complimens infensés.

Ce que je puis ajoûter, ma chere *Miss Howe*, c'est que s'il souhaite réellement la cérémonie, il ne pouvoit avoir une plus

